ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1993

Fons-outre-Gardon – Carrière de la Figuière

Jean-Claude Bessac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11920>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Claude Bessac, « Fons-outre-Gardon – Carrière de la Figuière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11920>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Fons-outre-Gardon – Carrière de la Figuière

Jean-Claude Bessac

Date de l'opération : 1993 - 1995 (FP)

Inventeur(s) : Bessac Jean-Claude (CNRS)

- 1 La fouille programmée de la carrière de la Figuière a été engagée à la suite de prospections dans l'affleurement de calcaire urgonien du Bois des Lens [(Bessac, Jean-Claude ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1990.) ; (Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.)], entre les communes de Montagnac et de Combas, - à 25 km à l'ouest de Nîmes (Bessac, Jean-Claude. 1986.). Elle concerne un petit chantier d'extraction implanté sur le versant oriental du massif, à 170 m d'altitude, du côté sud du vallon constitué par le ruisseau du Teulon. Par rapport aux autres carrières antiques de cet affleurement, elle se trouve un peu en marge, mais le chantier de pierre des Lens est le plus proche des plaines environnantes et de la ville de Nîmes. Comparé aux autres sous-faciès des exploitations de pierre de ce massif, le calcaire de cette carrière est assez tendre mais il est d'un grain beaucoup plus grossier en raison de la présence de coquillages. À l'emplacement de la carrière ; il affleure au niveau du sol naturel, son exploitation ne nécessite aucun enlèvement de mort-terrain.
- 2 Durant les campagnes de 1993 et 1994, la fouille stratigraphique et les comparaisons des techniques identifiées sur place avec les références de typologie chronologique des techniques d'extraction mises au point dans le massif (Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.) ont permis de dater approximativement le fonctionnement de trois petits chantiers antiques : le premier de tradition hellénistique, le second du début du Haut-Empire et le troisième de la fin du Bas-Empire et du début de l'Antiquité tardive. Les travaux de 1995 ont concerné le nettoyage, les relevés et l'analyse détaillée des fronts et sols de carrière. Le site s'étend sur un peu moins de 1 400 m², on y observe, de loin en loin, des traces d'extraction isolées et plus ou moins bien conservées. Dans la partie sud-ouest du site apparaît une excavation

qui dénote une activité extractive plus importante qu'ailleurs (Fig. n°1 : Vue générale nord-sud de la carrière de la Figuière; au premier plan, le chantier de tradition hellénistique, au milieu la partie du Haut-Empire, l'extraction de l'Antiquité tardive). Englobant cette dernière, la surface fouillée couvre 98 m². À l'intérieur de cette zone, l'excavation principale de la carrière occupe un rectangle très approximatif de 13 m x 5 m, soit 65 m² (Fig. n°2 : Plan de la principale excavation de la carrière de la Figuière). Elle est creusée dans la roche jusqu'à une profondeur variant de 0,80 m à 3,70 m (Fig. n°3 : Coupes nord-sud et est-ouest de la principale excavation de la carrière de la Figuière). On peut estimer à 146 m³ le volume total de roche extraite en ce point durant l'Antiquité, cela représente environ 88 m³ de roche utilisable pour la taille.

- 3 Le chantier de tradition hellénistique est placé à l'extrémité nord de l'excavation et sa profondeur reste inférieure au mètre par rapport à la surface du sol naturel [(Fig. n°1 : Vue générale nord-sud de la carrière de la Figuière; au premier plan, le chantier de tradition hellénistique, au milieu la partie du Haut-Empire, l'extraction de l'Antiquité tardive) et (Fig. n°2 : Plan de la principale excavation de la carrière de la Figuière)]. Douze empreintes de blocs extraits ont pu être étudiées. Il s'agit d'éléments de moyen appareil, d'environ 0,70 m de long, 0,54 m de large et 0,47 m de haut. Ils sont isolés verticalement du substrat par des tranchées de 0,08 m à 0,13 m de large creusées à l'aide d'une sorte de pic d'extraction comportant à chacune de ses deux extrémités un tranchant de 0,012 m à 0,017 m de large, assimilable à celui de « l'escoude » traditionnelle [(Bessac, Jean-Claude. 1990.) ; (Bessac, Jean-Claude. 1997.)]. La fracture horizontale à la base du bloc est obtenue en creusant sur sa longueur une ou deux emboîtures, c'est-à-dire un trou étroit servant à placer le coin. Ces emboîtures sont assez irrégulières et se concrétisent en plan sur le rocher par un dessin en forme de U très approximatif. Dans ces trous sont forcés, à la masse, des petits coins de fer calés entre deux fines plaques du même métal, nommées paumelles par les carriers. Seules ces dernières ont été retrouvées en fouilles. Malgré sa très petite envergure, ce chantier d'extraction de tradition hellénistique supporte la comparaison avec les rares exploitations contemporaines connues dans la proche région [(Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.), p. 52-53, p. 157-159 et 177]. Il semblerait que de telles productions résultent de l'activité de très petites équipes de carriers, composées d'un à deux hommes, et assurant l'approvisionnement de chantiers ruraux extrêmement modestes [(Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.), p. 265-274]. La proximité de la plaine, les facilités d'exploitation d'une roche massive dès la surface du sol et surtout la faible résistance de cette pierre à l'outil, ont incité ces premiers carriers à s'installer en ce point.
- 4 Les vestiges du chantier d'extraction du Haut-Empire se trouvent dans la partie centrale de l'excavation [(Fig. n°2 : Plan de la principale excavation de la carrière de la Figuière) et (Fig. n°4 : Vue du chantier de l'Antiquité tardive (en bas) et de l'extraction du Haut-Empire (en haut))]. Cette nouvelle extraction a entamé les structures antérieures, ce qui permet de la situer en chronologie relative. Les empreintes d'extraction qui subsistent révèlent la production d'au moins une dizaine de blocs de grand appareil de 2,03 m à 2,31 m de long, 0,45 m à 0,90 m de large et 0,17 m à 0,60 m de haut ; en moyenne, leur volume varie donc entre 0,5 m³ et 1 m³, ce qui correspond à des poids unitaires de 1,1 t à 2,2 t. Les tranchées d'extraction mesurent 0,10 m à 0,11 m de large et sont creusées à l'aide d'un pic d'extraction autre que le pic employé auparavant. À chacune de ses deux extrémités, cet outil est muni non d'un tranchant, mais de deux dents espacées de

0,020 m à 0,027 m. Grâce aux recherches antérieures dans les carrières de la région, il est possible de localiser dans le temps l'usage d'un tel outil entre le début de notre ère et la fin du II^e s. [(Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.), p. 208-210]. La fracture horizontale de ces blocs est assurée par des coins de fer utilisés sans paumelles et forcés dans des emboîtures un peu plus grandes que les précédentes. Leur dessin au sol forme des triangles assez réguliers, qui correspondent aux caractères techniques des emboîtures du Haut-Empire [(Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.), p. 214-225]. La mauvaise conservation de ces trous n'a cependant pas permis d'identifier précisément la nature exacte de l'outil utilisé pour leur creusement. Bien que difficile à estimer, la production globale de cette phase du chantier ne représente qu'un volume dérisoire de pierres de taille, surtout si on la compare aux grands chantiers voisins contemporains des carrières de Mathieu, Bone, Ritter et Héral-Nègre [(Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.) ; (Bessac, Jean-Claude. 1986.)]. Il ne s'agit donc probablement que d'un essai de reprise, à partir d'un chantier d'extraction préexistant, vite abandonné en raison de la qualité médiocre de la pierre en cet endroit.

- 5 Le chantier antique le plus récent est localisé au plus profond de la partie sud de l'excavation. Sa surface est d'environ 25 m² et sa profondeur moyenne est proche de 3 m [(Fig. n°1 : Vue générale nord-sud de la carrière de la Figuière; au premier plan, le chantier de tradition hellénistique, au milieu la partie du Haut-Empire, l'extraction de l'Antiquité tardive), (Fig. n°2 : Plan de la principale excavation de la carrière de la Figuière), (Fig. n°3 : Coupes nord-sud et est-ouest de la principale excavation de la carrière de la Figuière) et (Fig. n°4 : Vue du chantier de l'Antiquité tardive (en bas) et de l'extraction du Haut-Empire (en haut))]. Mais, de ce côté de l'excavation, le creusement de la partie supérieure est certainement dû au chantier du Haut-Empire et non à la dernière activité qui a absorbé une large fraction des structures antérieures. Par conséquent, la production de cet ultime chantier doit être vraisemblablement un peu inférieure à une trentaine de mètres cubes de pierres utilisables. Les empreintes visibles en cet endroit révèlent l'extraction principalement de grands parallélépipèdes de pierre de 2,02 m à 2,29 m de long, 0,50 m à 0,89 m de large et 0,45 m à 0,68 m de haut. Ces dimensions correspondent à des monolithes destinés à la taille de cuves de sarcophages. Les quelques blocs plus réduits, mais de mêmes proportions, identifiés en ce point pourraient convenir à la confection de modèles pour enfants. Dans le comblement de cette partie de la carrière, la découverte de quelques fragments de cuve de sarcophage, au milieu de déchets de taille, vient confirmer cette production. Leur présence prouve que ces lourds monolithes étaient creusés sur place afin de les alléger au maximum avant leur transport.
- 6 Les principes généraux d'extraction de ces cuves de sarcophage sont assez comparables à ceux de l'extraction du Haut-Empire, cependant les tranchées sont creusées avec des outils dont les extrémités actives sont très hétérogènes. Les deux dents pointues en usage auparavant sont encore parfois attestées, mais elles sont souvent moins bien entretenues et toujours associées à un tranchant droit large de 0,023 m à 0,030 m ou à une pointe pyramidale. Quelques extrémités d'outil sont forgées de deux dents plates, larges de 0,030 m, et comportent une pointe de l'autre côté. Les traces d'un troisième modèle dénotent un tranchant droit de 0,024 m à 0,028 m combiné avec une pointe (Fig. n°5 : Détail des traces d'extraction spécifiques de l'Antiquité tardive produites par un outil équipé d'un petit tranchant d'un côté et d'une pointe de l'autre). Le dernier sarcophage extrait ne présente que des traces d'une extrémité pointue des deux côtés de l'outil.

L'impression générale qui ressort de l'étude des empreintes de ces monolithes est qu'ils ont été extraits de loin en loin dans le temps et, qu'entre le premier et le dernier, il a pu s'écouler plusieurs décennies, voire plus d'un siècle. L'identification de la double dent pointue, même si sa présence n'est plus exclusive sur l'outil, rattache ce dernier à la tradition technique du Haut-Empire. En contrepartie, le pic utilisé au moment de l'arrêt de la carrière est muni seulement d'une pointe à chacune de ses extrémités, à l'exemple des outils d'extraction d'époque mérovingienne et du haut Moyen Âge en général (Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.). La rupture des blocs à leur base a été effectuée à l'aide de coins de fer disposés entre des paumelles du même métal. Vus de dessus, les vestiges des emboîtures creusées pour placer ces coins se partagent entre des formes vaguement triangulaires et des arrondis sommaires en U. Ainsi, l'hétérogénéité et l'irrégularité de leurs contours les distinguent de celles du Haut-Empire.

- 7 Cette partie de la carrière correspond donc, très vraisemblablement, à une phase de transition technique entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, période encore très mal connue dans ce domaine. Elle a certainement été exploitée de temps à autre par divers carriers qui venaient y extraire des cuves et des couvercles de sarcophages en fonction des besoins du moment. Les caractéristiques dimensionnelles des empreintes de blocs montrent qu'il s'agit de monolithes extraits sur mesure et non pas d'une production de série. C'est donc un chantier très intermittent et assez long, en dépit du petit nombre de sarcophages produits dans ce secteur, moins d'une vingtaine d'unités semble-t-il. Leur destination n'a pu être déterminée, mais la proche région semble plus vraisemblable qu'une exportation au-delà de Nîmes.
- 8 L'étalement dans le temps de l'activité de ce chantier, durant une époque charnière, révèle aussi la régression des techniques d'extraction par rapport au niveau atteint durant le Haut-Empire romain [(Bessac, Jean-Claude. 1993.) ; (Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.)]. Ainsi, l'outil d'extraction voit son extrémité perdre ses caractères techniques antérieurs qui lui procuraient son efficacité maximale : sa double dent pointue, apparue dans la région au début du Haut-Empire, devient une double dent plate puis disparaît pour ne former qu'un seul tranchant, avant de se transformer en pointe unique. Les résultats de l'extraction se ressentent aussi de cette dégénérescence de l'outil, certainement aggravée par une spécialisation moindre des carriers. Les fronts sont beaucoup moins réguliers et la stratégie générale de l'exploitation devient plus hésitante et inefficace que celle du Haut-Empire, sans toutefois atteindre le degré d'anarchie constaté dans le chantier mérovingien de la carrière du Roquet, située dans le même affleurement [(Bessac, Jean-Claude. 1986.) ; (Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.)].
- 9 Excepté ces constatations techniques et la succession des phases d'extraction de la carrière, rien d'autre ne permet de mieux préciser la chronologie absolue de ce dernier chantier ; on peut seulement dire qu'il est postérieur au Haut-Empire et antérieur à la période mérovingienne. Mais c'était aussi l'un des objectifs de cette fouille : mettre en pratique sur des sites mal datés les acquis chronologiques de la typologie des techniques mise au point au cours des quinze dernières années de recherches dans les carrières du Bois des Lens les mieux pourvues en matériel archéologique bien datable [(Bessac, Jean-Claude ; Aucher, Marie-Reine ; Blanc, Annie ; Blanc, Philippe. 1996.), p. 205-247]. Connaissant bien les très grandes incertitudes qui prévalaient auparavant en la matière,

on peut affirmer que l'expérience s'avère très positive et ceci, pour les trois chantiers de la carrière de la Figuière.

BIBLIOGRAPHIE

Bessac, Jean-ClaudeBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1990 : « La pierre des Lens », in Lorenz Jacqueline et Benoît Paul (dir.), *Carrières et construction en France et dans les pays limitrophes, actes du 115^e congrès national des Sociétés savantes (Avignon, 9-15 avril 1990)*, Paris, colloque du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 7, p. 399-410.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-Claude. 1986 : « Carrières antiques du Bois des Lens (Gard), Inventaire préliminaire », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19, p. 159-182.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-Claude . 1990 : « Étude d'un outil d'extraction : l'escoude », in Lorenz Jacqueline et Benoît Paul (dir.), *Carrières et construction en France et dans les pays limitrophes, actes du 115^e congrès national des Sociétés savantes (Avignon, 9-15 avril 1990)*, Paris, colloque du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 7, p. 93-105.

Bessac, Jean-Claude . 1997 : « Histoire et archéologie du calcaire du Bois des Lens (Gard) », *Rhodanie*, 62, p. 10-21.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-Claude. 1986 : « Carrières antiques du Bois des Lens (Gard), Inventaire préliminaire », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19, p. 159-182.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-Claude. 1993 : « État des recherches sur les carrières antiques du Bois des Lens (Gard) », *Journal of Roman Archaeology*, 6, p. 205-225.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-Claude . 1986 : « La prospection archéologique des carrières de pierre de taille : approche méthodologique », *Aquitania*, 4, p. 151-171.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

Bessac, Jean-ClaudeAucher, Marie-ReineBlanc, AnnieBlanc, Philippe. 1996 : *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Ann Arbor (Michigan), *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 16, 333 p.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue générale nord-sud de la carrière de la Figuière; au premier plan, le chantier de tradition hellénistique, au milieu la partie du Haut-Empire, l'extraction de l'Antiquité tardive

Auteur(s) : Bessac, Jean-Claude. Crédits : ADLFI - Bessac, Jean-Claude (2004)

Fig. n°2 : Plan de la principale excavation de la carrière de la Figuière

Auteur(s) : Bessac, Jean-Claude. Crédits : ADLFI - Bessac, Jean-Claude (2004)

Fig. n°3 : Coupes nord-sud et est-ouest de la principale excavation de la carrière de la Figuière

Auteur(s) : Bessac, Jean-Claude. Crédits : ADLFI - Bessac, Jean-Claude (2004)

Fig. n°4 : Vue du chantier de l'Antiquité tardive (en bas) et de l'extraction du Haut-Empire (en haut)

Auteur(s) : Bessac, Jean-Claude. Crédits : ADLFI - Bessac, Jean-Claude (2004)

Fig. n°5 : Détail des traces d'extraction spécifiques de l'Antiquité tardive produites par un outil équipé d'un petit tranchant d'un côté et d'une pointe de l'autre

Auteur(s) : Bessac, Jean-Claude. Crédits : ADLFI - Bessac, Jean-Claude (2004)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : âge du Fer, Antiquité tardive, Empire romain, Haut-Empire

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Fons

AUTEURS

JEAN-CLAUDE BESSAC

CNRS